



**femmes**TISCHE  
**hommes**TISCHE

## Elena Fleming

Bâtisseuse de ponts entre les Russes, les réfugiées ukrainiennes et la population suisse

« D'où je viens ? Ce n'est pas simple : je suis née près d'Odessa, en Ukraine. Mais j'ai d'abord grandi dans différents endroits en Sibérie, puis à nouveau en Ukraine. Quand j'ai eu 12 ans, ma mère a déménagé en Grèce avec moi et mes trois sœurs. J'ai également vécu en Inde, au Népal, en Espagne, en Grande-Bretagne et en Allemagne. Je parle ukrainien, russe, grec, anglais, français, allemand – et un peu hindi et espagnol.

Pour moi, changer de lieu n'a jamais posé de problème. En Ukraine, j'avais appris qu'il suffit de farine, d'eau, de sucre et de sel pour préparer quelque chose de délicieux : des crêpes. Nous étions pauvres et devions déjà faire la queue à quatre heures du matin pour acheter du pain, lorsque nous étions enfants. Ensuite, en Grèce, il y avait beaucoup trop de tout.

J'ai fait des études de génie mécanique à Kiev. Mais le salaire était si bas que je suis devenue l'assistante personnelle d'un homme politique russe, jusqu'à ce que je prenne conscience de ses magouilles. Alors j'ai démissionné, je suis devenue voyageuse et PDG d'une agence de voyage.

J'ai voyagé pendant un an en Inde, tout en travaillant comme mécanicienne sur moto, puis suis restée cinq mois au Népal en faisant du commerce de châles en pashmina et en soie. Là-bas, j'ai réalisé que je suis capable de faire tout ce que je veux. Soudain, un jour de 2014, ma carte bancaire a été bloquée. Il y avait la guerre en Ukraine, tout mon argent avait disparu. Je suis rentrée.

J'ai toujours beaucoup aimé l'équitation et j'ai trouvé des jobs pour quelques mois, comme monitrice d'équitation en Espagne, puis comme manager de deux équipes olympiques de saut d'obstacles à Düsseldorf. Plus tard, j'ai travaillé comme traductrice pour une plateforme financière et j'ai commencé à aimer la vie de nomade. À la gare de Milan, j'ai rencontré par hasard un Anglais : un vrai coup de fou-



dre, nous nous sommes mariés peu après. Il vivait à Genève et j'ai découvert la Suisse et la langue française grâce à lui. Mais il a été muté à Zoug.

La Suisse alémanique était si différente de tous les pays que j'avais connus - un choc pour moi. C'était l'époque de la pandémie et je n'avais guère de contacts sociaux. Lorsque je cherchais un emploi, je recevais des réponses négatives : j'étais surqualifiée. Comme je suis une personne active, j'ai travaillé comme nounou et femme de ménage. Et j'ai suivi une formation continue en intelligence émotionnelle.

Puis je suis tombée sur Femmes-Tische lors d'un café interculturel. L'ambiance était chaleureuse et conviviale. Très vite, on m'a proposé d'être animatrice. Apprendre l'allemand prenait alors tout son sens : j'ai commencé à animer des Tables rondes pour des Russes et des Ukrainiennes, parfois aussi des hommes. Puis la guerre est arrivée. J'ai aidé et coordonné pendant trois mois, presque 24 heures sur 24. Je suis une bâtisseuse de ponts : entre les Russes, qui vivent ici très isolées, les réfugiées ukrainiennes et la population suisse. Mon côté cosmopolite m'a permis de gagner la confiance de tous. J'aime beaucoup animer les Tables rondes. Presque toutes les participant-es trouvent un emploi et un logement, parce que je peux leur montrer le chemin. »

Rédigé par Manuschak Karnusian

Découvrez d'autres parcours sous [www.femmes-tische.ch/portraits](http://www.femmes-tische.ch/portraits)